

LE TRIBUN

Il se sentait léger, comme cette plume d'oie
Dans son regard altier, il se couronnait roi
Survolant les contrées, libérées de tout poids
Admirant les nuées, annulant toutes les lois.

Qu'importerai les temps, et même tous les vents
Plus fort qu'une tempête, et même qu'un ouragan
Se croyant à la fête, d'un savoir insouciant
Et se pensant gagnant, dans son rêve conscient.

Voguant sur les embruns, jusqu'à son horizon
Invincible tribun, de ce qu'il croyait bon
Indestructible héros, de cet espace ouvert
Il disait que ses mots, changerait les déserts.

En voyageant ainsi, dans ces nuages clairs
Annulant ses soucis, il était beau et fier
Regardant les inscrits, ici-bas sur la terre
Rayant tous les écrits, de sa lame de fer.

Que toutes ces religions, et toutes ces différences
D'un seul trait de crayon, il, les rendait tous rances
Changeant ainsi son monde, en inventant le sien
Et de cette faconde, éradiquait le mien.

Quand soudain, dans ce ciel, toutes ailes déployées
Planant seul dans le miel, qu'il voulait déverser
Et recevant ce trait, en plein cœur blessé
Chutant de ces nuées, tout espoir dilué.

Se retrouvant au sol, étendu et saignant
Son âme soudaine folle, le regardant pleurant
S'envolant seule et molle, vers une lumière diffuse
Ayant fini son rôle, car n'ayant plus de muse.

Ce rêveur disparu, qui seul s'est perdu
Dans ce futur paru, et sa fuite éperdue
Je pense encore à lui, je le regrette aussi
Et qu'enfin aujourd'hui, il soit heureux ainsi.

Je lui ressemble un peu, quand je m'ennuie de l'être
En rebattant le jeu, en me sentant le maître
Je change ce que je peux, sans aucune raison traître
Et exprime de mes vœux, a l'éden pouvoir paitre.

